

APPROFONDISSEMENT DE LA FICHE 4

4. Au-delà de la cohérence, le rapport avec une Présence

Ces trois lettres racontent des faits très simples ; dans chacune, on voit comment la façon de vivre l'école, les vacances et les études change, non tant à cause de capacités extraordinaires, mais plutôt car, comme cela est arrivé à Pierre avec Jésus, le rapport avec sa présence, par le biais de la réalité concrète de la communauté de CL-Lycée, permet de relever la tête.

Au début de cette quatrième année de lycée [année de Terminale, *ndt*], j'ai eu l'immense possibilité de nouer une amitié nouvelle, que je qualifierais de spéciale ; une correspondance, à plus de deux millénaires de distance, avec un lettré de la Rome antique, âgé et aujourd'hui disparu, Lucrèce.

Au départ, cet étrange personnage ne m'était pas particulièrement sympathique ; toutefois, lors d'un cours, nous avons lu un texte dans lequel il expliquait comment les nobles romains, et les hommes en général, vivaient leur vie dans l'ennui et cherchaient à y remédier en se déplaçant sans cesse et en poursuivant une nouveauté perpétuelle pour occuper leur temps, sans pourtant trouver une solution.

« Si les hommes pouvaient, comme ils semblent sentir au fond de leur esprit le poids qui les accable, en connaître aussi bien la cause, et d'où provient cette masse du mal pesant sur leur poitrine, ceux-ci ne vivraient pas comme on voit la plupart : nul ne sait ce qu'il veut, toujours cherche à changer de place comme pour déposer son fardeau. Celui-là, s'ennuyant au logis, souvent sort de sa vaste demeure, et soudain y retourne, puisque au dehors il ne se sent pas mieux du tout. Ses chevaux ventre à terre, il vole à sa villa, comme allant au secours des bâtiments en flammes. Sitôt franchi le seuil il se met à bailler, tombe en un lourd sommeil et recherche l'oubli, ou bien même il repart en hâte vers la ville. Ainsi chacun se fuit, chose impossible en fait : ingratement rivé sur lui-même, il se hait, car malade il ne sait la cause de son mal ; que s'il la voyait bien, chacun, laissant le reste, chercherait à connaître avant tout la nature, car c'est l'éternité, non une petite heure, qui se trouve en débat : tout le temps qui demeure pour les mortels et qui leur reste après la mort. »

(Lucrèce, *De rerum natura*, III, vv. 1053-1075)

Lucrèce a écrit ce passage pour montrer comment la philosophie épicurienne pouvait résoudre le problème de l'existence, en proposant la suppression des maux et des inquiétudes, en faisant de l'homme un être qui se suffit à lui-même. Cela m'a beaucoup touchée : un homme, à des siècles de distance, a vécu la même situation que celle dans laquelle je me trouve ; il s'est rendu compte, lui aussi, qu'il manque quelque chose à la vie, que tout peut être ennuyeux, une inquiétude qui nous oblige à fuir de nous-mêmes.

Pourtant, je ne veux pas supprimer cette inquiétude. La prendre au sérieux, l'alimenter, demande un effort, parce que cela implique de suivre le cours et de travailler à la maison, d'approfondir ; mais cela provoque aussi une joie plus grande, car cela montre comment la réalité est une découverte perpétuelle, et comment elle est faite exprès pour nous. »

» Quand je suis rentrée chez moi après ce cours, je me suis mise à étudier avec plus de passion : je ne considérais plus Lucrèce comme un vieux qui n'avait rien d'autre à faire que d'écrire des textes pour embêter les pauvres étudiants que nous sommes, mais plutôt comme un ami ; un ami dont la diversité peut être une richesse pour moi.

Caterina, Desio (Province de Monza et de la Brianza)

Pour moi, cette année a été pleine de changements. Les premiers changements ont eu lieu à l'école, quand j'ai su que nous aurions un nouveau professeur de philosophie et d'histoire. Au début, j'étais un peu effrayée à cette idée, mais je pensais tout de même que ce serait une occasion pour recommencer, pour enlever l'étiquette que mon professeur m'avait collée l'année dernière. Lors de l'école de communauté, je voyais souvent que mes amis arrivaient à vivre leurs études non comme un poids, mais comme une passion ; ils arrivaient à vivre vraiment ce qu'on leur proposait, à commencer par l'école. Je n'avais jamais compris comment ils faisaient pour voir la personne qui se cache derrière le professeur sur l'estrade ; je ne le comprenais pas, jusqu'à ce que je rencontre ma nouvelle prof de philosophie cette année. Le premier jour de cours, elle nous a appelés un par un et nous a demandé de parler de nous, avant de parler d'elle. Elle nous a donné comme devoir une rédaction sur le thème « Qui je suis » ou « La recherche du bonheur » ; j'ai choisi le premier thème, « Qui je suis », mais je ne l'ai pas vraiment fait, parce que j'ai écrit quelque chose de faux et de forcé.

Malgré tout, j'ai rendu ce que j'avais écrit le lendemain. Quand notre professeure nous a rendu les rédactions après les avoir lues et corrigées, je me suis rendu compte qu'elle avait écrit à tous les autres des commentaires personnels ; à tous, sauf à moi. À ce moment-là, j'ai compris qu'elle avait commenté le travail de mes amis, car ils avaient réussi à dire qui ils sont, tandis que je ne le savais pas. Alors, j'ai envié mes camarades de classe, je désirais ardemment être à leur place ; j'avais le désir de comprendre qui je suis vraiment. Le mercredi suivant, j'en ai parlé à l'école de communauté ; mes amis et la responsable, au lieu d'être choqués par la jalousie que j'ai éprouvée à l'égard de mes camarades de classe, ont été heureux de voir le désir qui était né en moi. Ils m'ont conseillé d'en parler à ma professeure et de la remercier pour m'avoir provoquée et pour avoir fait naître ce désir en moi. C'est ainsi que j'ai suivi leur conseil. Après avoir parlé avec ma professeure, elle m'a remerciée ; c'est à ce moment précis que, pour la première fois, j'ai senti que j'étais moi-même, sans aucun masque. Quand, après un peu plus d'une semaine, elle m'a interrogée et m'a donné comme note un six et demi [sur dix], à mon grand étonnement, au lieu de me plaindre comme je le fais d'habitude, car « elle aurait pu me donner un sept », je me suis sentie libre.

Elisabetta, Palerme

A l'occasion du pont, je suis allée chez une amie à Parme : elle m'a invitée un peu à la dernière minute et je ne connaissais aucune des filles plus jeunes que moi, mais j'ai tout de même décidé d'y aller. Ce qui m'a surpris s'est passé lundi matin : nous étions en train d'étudier toutes les neuf, en silence, assises à la même table. J'étais très prise par ce que j'étudiais, mais j'ai levé la tête et j'ai regardé chacune d'entre elles, toutes prises qu'elles étaient par ce qu'elles faisaient. En regardant simplement ces visages, que je ne connaissais pas jusqu'à la veille, je me suis remise à étudier en appréciant ce que je lisais, en appréciant »

» le fait que cela m'était donné et me concernait. J'ai toujours considéré les études comme un poids, quelque chose qui me stressait et que je devais faire pour remplir mes après-midi. Je ne sais pas ce qui a changé à ce moment-là, mais je sais que la condition dans laquelle j'étais m'a rendue capable d'apprécier le livre que j'avais sous les yeux. Je pense que lorsque des amis suscitent en toi le désir d'aimer les choses comme tes études, alors ce sont les amis les plus vrais, ceux qui t'aident le plus. Parfois, ce n'est pas la peine de parler et de se raconter ceci ou cela ; à ce moment-là, j'ai découvert qu'il m'était utile de rester en silence et d'être simplement à côté de mes amies qui faisaient la même chose que moi, et de nous aider dans ce chemin. Je suis reconnaissante de ce qui m'est arrivé. Je sais qu'à partir de maintenant, ce ne sera pas toujours pareil quand je ferai mes devoirs : j'aurai encore du mal, mais désormais, je sais où revenir pour étudier d'une certaine façon ; j'ai un point à partir duquel repartir. J'ai remercié mon amie qui, en m'invitant, m'a donné la possibilité de passer ces quelques jours avec elle, au lieu de rester à Milan et de laisser filer les choses que j'étudiais. Sans elle, je n'aurais pas fait cette découverte qui m'a permis de grandir dans un environnement que tous, souvent, sous-estiment.

Sofia, Milan